

Trois coffrets, trois trésors

France Rémillard

Numéro 145, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rémillard, F. (2015). Trois coffrets, trois trésors. *Continuité*, (145), 43–45.

TROIS COFFRETS, TROIS TRÉSORS

par France Rémillard

Les coffres et les coffrets figurent parmi les premières pièces de l'histoire de l'ameublement et de l'univers domestique. Ils sont présents dans de nombreuses collections, notamment celles des communautés religieuses. Chaque nouvelle candidate à la vocation religieuse arrivait avec un coffre ou une malle contenant quelques effets personnels, le plus souvent des vêtements et des objets de piété offerts par sa famille. Pour leur part, les coffrets avaient pour fonction de mettre à l'abri des documents de valeur à conserver (titres, contrats, créances et autres papiers juridiques) ou des biens précieux, qu'il s'agisse d'objets inestimables ou d'économies longuement amassées. Gardiens d'un trésor, la plupart se ferment à clé.

En 2003, lors de l'inventaire des biens les plus anciens et significatifs de la collection des Augustines conservée à L'Hôtel-Dieu de Québec, l'ethnohistorienne Claire Desmeules a recommandé de classer à titre de biens culturels nationaux 433 objets du Régime français (XVII^e et XVIII^e siècles) et 66 autres du Régime anglais (1763-1799). Trois coffrets choisis sur la base de leur ancienneté, de leur intégrité et de leur valeur documentaire faisaient partie de cette sélection, et ont été confiés aux soins du Centre de conservation du Québec (CCQ).



Autrefois destinés à protéger des biens précieux, les coffrets anciens méritent des soins à la hauteur de leur noble fonction. Les Augustines en ont confié trois au Centre de conservation du Québec.

Après des traitements méticuleux, ces objets réputés appartenir à l'époque du Régime français seront exposés au Monastère des Augustines dès cet été.

LE VELOUTÉ, LE CLOUTÉ ET LE FERRÉ

Le premier, de facture très soignée, est en bois gainé de velours. Il est agrémenté de ferrures décoratives, dont un joli fermoir à moraillon avec cache-serrure pivotant et

crochets de loquet zoomorphiques. Tapissé de soie, son intérieur comporte un petit casier fermant à clé.

Le second est de traitement plus modeste. En bois, gainé de cuir clouté et de papier imitant le cuir, il est dépourvu de

Coffret en bois gainé de velours et agrémenté de ferrures décoratives, dont l'intérieur est tapissé de soie.

Photo: Guy Couture



Photo: Guy Couture



Photo: France Rémillard

Les lacunes du coffret clouté ont été comblées avec des pièces de cuir paré.

charnières, son couvercle s'articulant grâce à des broches. Il porte les initiales *A* et *T*. Son intérieur est très sobre. Le couvercle est tapissé de grosse toile écru portant des croisillons de rubans et la cuve est couverte de papier fort. Une vignette parcellaire porte l'inscription manuscrite *dorure*, qui permet d'imaginer que ce coffret renfermait les matériaux et outils du doreur, soit les coûteux carnets de feuilles d'or, les coussins, couteau et agates à dorer, les colle et mixtion, ainsi que les multiples brosses et pinceaux aux noms évocateurs (mouilleurs, appuyeux, rondins, chiens d'assiette, etc.). Grâce aux archives et à la tradition orale, on sait que les Augustines, tout comme les Ursulines, maîtrisaient l'art de la dorure et mettaient ce talent au service des paroisses pour ennoblir les intérieurs d'église et certains articles du culte.

Le troisième et plus petit coffret est d'une finition très raffinée. Il est en bois gainé de cuir fin. La maroquinerie dorée est entièrement décorée aux petits fers. Au nombre des motifs récurrents figure la fleur de lys nervurée. Sur le couvercle se lit le *L* couronné, monogramme attribué à Louis XV. L'intérieur est tapissé de papier peint à motif

de chevrons, alors que le fond extérieur du coffret est protégé par un autre papier peint à motif d'entrelacs.

À CHAQUE COFFRET SON TRAITEMENT

Les soins apportés à ces biens culturels rares, anciens et à forte valeur documentaire devaient être adaptés à leur état et se limiter le plus possible à stabiliser ce qui devait l'être: pas question de perdre la plus infime trace d'information! Ces trois coffrets sont donc profités de leur séjour au Centre pour tenter d'en apprendre un peu plus à leur sujet.

Au fil du temps et des usages, le coffret couvert de velours avait perdu quelques ferrures. Les éléments restants, finement ciselés, étaient très encrassés. Rouge à l'origine, le velours avait viré au rose et arborait quelques taches dont une, plus grosse et plus gênante, maculait le couvercle. La soie intérieure était marquée par un long cerne d'eau. Les lozines (des rubans en gros-grain destinés à protéger les arêtes) s'effiloçaient. Le ruban de rétention du couvercle avait été remplacé et s'harmonisait mal à l'ensemble. Les ferrures ont donc été dégrassées avec grand soin pour ne pas tacher le velours sous-jacent. Des compresses ont permis d'atténuer la tache noire et croûteuse qui affublait le couvercle et d'éliminer le cerne d'eau à l'intérieur. Tous les fils flottants des lozines ont été rattachés, et les rubans de soie des croisillons, consolidés. Le ruban de rétention du couvercle a été remplacé par un ruban de soie en gros-grain de la couleur appropriée.

Le gainage du coffret agrémenté de clouterie avait beaucoup souffert: il était fragmentaire et son cuir était très gercé. Dénudée sur le dos et le fond, la structure de bois du coffret était apparente; on pouvait voir le dos monobloc, fendu, anciennement réparé avec des planchettes fixées avec des clous de forge, qui bougeait beaucoup. Afin d'immobiliser l'ancienne réparation du dos, on a dû partiellement déshabiller le coffret par l'intérieur afin d'y installer des taquets et des flipots stabilisateurs. Pour prévenir l'arrachement du cuir dans certaines zones fragmentaires, on a rapiécé ces dernières avec des ajouts de cuir paré, taillés sur mesure, fixés au périmètre des trous et mis en teinte. Finalement, on a mené des analyses d'identification des fibres sur les papiers et textiles dans le but non pas de les dater, mais de préciser s'il s'agissait de restaurations anciennes ou d'ajouts récents. Les résultats sont allés dans le sens de l'ancienneté, renforçant par le fait même l'âge attribué à cet objet.

Quant au coffret orné de motifs dorés faits aux petits fers, mis à part des traces d'abrasion normales aux arêtes et à l'emplacement des charnières, il était en relativement bon état. Le gros du travail s'est concentré sur le papier peint intérieur, que de nombreuses perforations causées par des insectes fragilisaient. À travers les trous, un papier peint plus ancien était visible. Afin de prévenir les pertes autour des perforations et pour améliorer sa présentation, il a fallu combler les trous. Mais avant, le papier peint sous-jacent a été documenté par des photos.

Des photos des trois types de papier peint utilisés sur cet objet ont été soumises à l'expertise du chercheur Raynald Bilodeau. Grâce à son imposante collection de spécimens de papier peint, il a procédé à l'analyse stylistique comparative des papiers en vue de leur attribuer une date approximative. Conclusion: les deux papiers intérieurs sont en dominance, c'est-à-dire qu'ils ont été produits par impression manuelle au bloc de bois gravé et mis en couleur; populaire au XVIII^e siècle, ce type de papier servait à la confection de livres et de boîtes à chapeau. Le plus ancien papier peint, dissimulé sous le papier à chevrons, est stylistiquement comparable à un fragment utilisé pour la ré-

paration d'un livre de prières du Régime français, alors que celui à chevrons se compare à un spécimen de 1750, ce qui confirme l'âge attribué à l'objet.

Après leur traitement au Centre de conservation, les coffrets ont repris leur place au sein des réserves des Augustines. Dans l'exposition permanente du nouveau Monastère des Augustines, ils peuvent maintenant entamer une autre vie, celle de témoins d'une époque, au plus grand bénéfice des Québécois à qui ce patrimoine est aujourd'hui redonné.

■
France Rémillard est restauratrice à la retraite du Centre de conservation du Québec.



Photo: Guy Couture

Coffret en bois gainé de cuir fin, dont l'intérieur tapissé de papier à chevrons a été restauré par comblement et retouches.



Photo: France Rémillard



maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.

*Authentiques
maisons ancestrales
en inventaire*

Restauration, réfection et construction de bâtiments patrimoniaux et ancestraux

- maisons pièces sur pièces
- toiture bardeaux de cèdre
- maisons de pierres
- finition intérieure et extérieure
- bâtiments en poutres et poteaux
- travaux de maçonnerie

- projet clé en main
- rallonge
- maisons hybrides
(maison neuve avec intégration de pièces ancestrales)



En collaboration avec André Bolduc
Restaurateur de maisons québécoises,
chroniqueur pour *Passion Maison*
et auteur du livre *L'art de restaurer
une maison ancienne*



514-464-1444
www.maisonsdespatriotes.com